

éthylque. Nous pouvons d'autant mieux apprécier la valeur de ces médicaments que nous connaissons mieux la nature de leur action.

On a pensé, jusqu'en 1867, que la quinine agissait par l'intermédiaire du système nerveux. On sait aujourd'hui que la quinine a une action directe sur les cellules de l'organisme, action qui se fait sentir, d'une manière générale, sans l'intermédiaire du système nerveux ou de la circulation. La quinine déprime directement l'activité cellulaire ; elle diminue le nombre et la vitalité des leucocytes, elle abaisse le taux de l'azote et du soufre dans l'urine, elle abaisse même la température d'un animal placé dans un bain de vapeur chaud. Son action se fait sentir non seulement sur les cellules normales, mais encore sur les cellules pathogènes (fièvre paludéenne) ; cette action antifebrile a donc un caractère à la fois particulier et général.

L'acide salicylique a des propriétés analogues à celles de la quinine ; il a une action antiputride et antifermentescible énergique, il n'est pas toxique ; il ne se détruit pas dans l'organisme de l'homme. Il agit sur l'agent inconnu du rhumatisme aigu. D'autre part, l'acide salicylique, au point de vue des autres effets, diffère beaucoup de la quinine. Son action sur les cellules de l'organisme n'est pas la même. Il augmente la température interne des animaux placés dans un bain de vapeur chaud ; il accroît l'azote urinaire ; il produit une augmentation des leucocytes dans le sang.

À l'encontre des deux médicaments précédents, l'antipyrine est peu antiputride et antifermentescible. Son action antipyrétique s'exerce par l'intermédiaire du système nerveux central. Prise au début d'une fièvre catarrhale, elle provoque nettement un sentiment de chaleur dans tout le corps. Elle augmente la quantité d'acide urique dans les urines, la température dans un bain de vapeur chaud. C'est un antipyrétique symptomatique, à action rapide, dont la caractéristique est d'atténuer une excitation nerveuse centrale produite par la cause qui provoque la fièvre.

L'antifebrine, la phénacétine, la thalline se comportent d'une façon analogue. La thalline a en outre une certaine action directe paralysant les germes dans les fièvres d'infection.

L'alcool de vin abaisse la température dans les fièvres dites septiques et putrides. Ainsi dans la fièvre puerpérale, de fortes doses d'alcool font disparaître rapidement l'hyperthermie (Breisky, Ahlfeld, Rimge). L'alcool facilite la circulation de la peau. A fortes doses, il peut agir comme antiseptique et diminuer la vitalité des bactéries. Il est démontré que l'alcool éthylique provoque puissamment la diurèse et qu'il donne ainsi la possibilité d'une élimination rapide des toxines qui causent et entretiennent la fièvre.

Dr Kast (Breslau). La connaissance plus complète des maladies infectieuses a changé les bases d'appréciation de l'utilité des antipyrétiques. Les données récentes de l'expérimentation sur les animaux tendent à prouver que la fièvre joue un rôle important dans l'enchaînement des phénomènes qui concourent à amener la guérison d'une maladie infectieuse. La phagocytose n'est nullement entravée par les températures fébriles. Dans les maladies infectieuses, ce n'est pas l'hyperthermie qui constitue le danger principal. Mais s'il existe des troubles fonctionnels, en particulier du côté du système nerveux, on peut y remédier d'une manière plus appropriée en réfrigérant le malade par les bains. Chez les individus dont le système nerveux est particulièrement sensible à l'hyperthermie, il peut être avantageux de les baigner de temps en temps et de corroborer l'action du bain par une dose de quinine. Tandis que ce dernier médicament mérite une place à part, les autres antipyrétiques ont à peine la valeur des nervins symptomatiques que l'on ne doit prescrire que de temps en temps, à doses modérées et avec de grandes réserves.

Dr Unverricht (Magdebourg). Pour moi la plupart des symptômes dits fébriles ne dépendent pas de l'élévation de la température, mais de la nature de la cause de la fièvre, et particulièrement des substances toxiques qui s'accumu-